

UNE MÉDITATION POUR LE JEUDI SAINT

L'évangile que l'Église nous propose dans la liturgie du Jeudi Saint rappelle une scène vécue, la scène du lavement des pieds des disciples par Jésus.

A posteriori, on comprend que Jésus, à travers cette scène d'auto-humiliation, voulait surtout donner un exemple d'amour et de service. Un amour mutuel que les disciples doivent exercer les uns envers les autres, et comme le signe distinctif des chrétiens. « Si je vous ai lavé les pieds... vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres. C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous ». (Jean 13,14).

Alors, de cette manière, Jésus répond à une question fondamentale : Comment savoir si nous sommes de véritables disciples du Christ ? La dernière phrase de cette page d'évangile nous donne la réponse : « ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres ». Voilà notre marque distinctive. Les rites, les institutions, les sacrements, sont toujours importants, mais ils restent subordonnés à cela et n'ont d'autre fonction que d'entretenir et d'exprimer l'amour que nous avons les uns envers les autres.

Le commandement de l'amour n'est pas nouveau en soi. Il constitue l'un des éléments fondamentaux de la tradition biblique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19,18). Ce qui est nouveau, c'est la façon d'exprimer cet amour : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

L'amour fraternel n'est jamais évident. Les pays d'Europe se sont déchirés au nom de la religion, ce qui a causé la mort de millions de personnes. Le fanatisme religieux a conduit à des atrocités terribles... au nom d'un Dieu qui a clairement enseigné que pour être reconnu comme ses disciples, il fallait s'aimer les uns les autres.

Sur le plan individuel, le même genre de divisions nous accablent et nous déchirent. Nos amours sont fragiles et risquent de ne pas tenir dans les moments difficiles. Des frères et sœurs en arrivent à ne plus se parler, des couples des amis se brouillent et ne se rendent plus visite. L'indifférence, l'égoïsme, la haine, la vengeance, la violence, font partie de nos comportements, malheureusement.

Or en ce Jeudi Saint, le Christ nous rappelle son commandement : «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés». Ce commandement constitue l'unique obligation de la nouvelle alliance. Tout le reste est secondaire et en fonction de cette mission qui nous est confiée par le Christ. «Ils sauront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres».

On peut tirer quelques conséquences pour notre vie en Église diocésaine, paroissiale, en équipes sacerdotales, en communauté de vie religieuse ou simplement en famille. D'abord, la fête du Jeudi saint nous rappelle que ce qui prime dans l'Église, ce ne sont pas les lois, les institutions, les mécanismes d'organisation, les dogmes, les traditions. Ce ne sont même pas les prières, la dîme, l'aumône, ni la croix sur le mur de la maison ou la statue de la Vierge. Tout cela est important et nécessaire, mais ce qui est absolument essentiel c'est l'amour que nous avons les uns pour les autres.

Il n'est pas possible d'exercer un ministère ou remplir une mission ecclésiale sans aimer ceux et celles que le Christ met sur notre route, justement pour être à leur service à la manière du Christ. Sans doute que nos projets ecclésiaux devront davantage partir de cette exigence qui est fondamentale. Faire Église et travailler en Église, n'est-ce pas travailler à rendre visible et lisible le signe distinctif par lequel les chrétiens peuvent être reconnus ?

Bonne fête du Jeudi Saint

Abbé Anatole KERE (avril 2017)

Petite méditation autour du Jeudi Saint

Le jeudi Saint nous lisons le lavement des pieds...

Nous, les habitués, connaissons presque par cœur ce passage...et peut-être avons-nous du mal à nous laisser "surprendre"...

Je me suis arrêtée sur les 2 Apôtres mentionnés dans l'évangile de St Jean: Judas et bien sûr Pierre.

L'évangéliste, tient à nous préciser que Jésus va faire ce geste du lavement des pieds...alors que le diable est entré dans le cœur de Judas...

→ Jésus et Judas ...savent ...

Pourtant Jésus, ne dit rien...il lave les pieds de TOUS ses disciples...

mais "tous ne sont pas purs"...il ne suffit pas de se laisser -laver les pieds par Jésus – il faut ma participation...mon "oui"

Judas non plus ne dit rien...son cœur est fermé, insensible à ce que Jésus manifeste par ce geste, geste déconcertant pourtant pour les disciples... Geste qui était réservé aux esclaves, aux serviteurs...mais sûrement pas au Seigneur...

Judas ne dit rien...lui qui a très bien su critiquer Marie, lorsqu'elle a versé du parfum sur les pieds de Jésus...là il ne dit rien...il se laisse ...laver les pieds...il se laisse verser le "parfum" de l'amour de Jésus sur lui...et il ne dit rien...

Jésus sait...

J'ose imaginer de quel regard d'amour Jésus a dû envelopper Judas lorsqu'il est arrivé à lui et lui a lavé les pieds...et pourtant, tout cet amour n'a pas réussi à détourner Judas de sa décision...

Et Saint Pierre...comme je l'aime ce disciple...il part toujours au "quart-de-tour"...pas touche Seigneur...tu fais quoi là ? C'est pas à toi de me laver les pieds ! y'a les domestiques pour ça, c'est leur boulot... Pas question...Eh les autres, vous ne dites rien ? C'est le monde à l'envers !...

Je le comprends Pierre. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de vous laisser -laver les pieds-un Jeudi saint- moi, oui – et bien je n'étais pas à l'aise du tout...alors je comprends bien l'attitude de Pierre.

"si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi "

Pierre a-t-il vraiment compris ce que Jésus voulait dire...pas sûr ?...mais il a senti l'importance de ce que Jésus voulait lui faire comprendre...et le voilà reparti dans ses excès..."ok, alors ...mes mains et ma tête...tout mon corps quoi..." Je suppose que Jésus a du sourire au fond de lui-même de la remarque de Pierre.

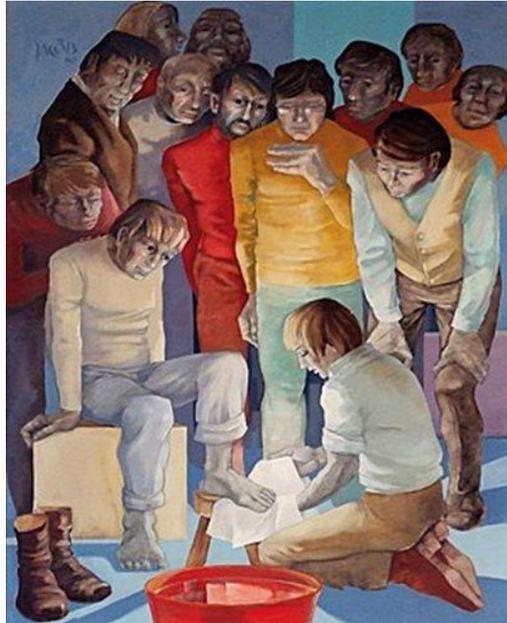
Et ce pauvre Pierre, lui aussi quelques heures après, va trahir son Seigneur- Celui qu'il suivrait jusqu'au bout...

Mais à l'inverse de Judas...qui s'est jugé lui-même et n'a pas cru à l'amour -inconditionnel de Jésus – Pierre lui, va fondre en larme : "Pierre m'aimes-tu ? – tu sais bien Seigneur que je t'aime "

Ce soir, moi aussi, je veux dire à Jésus, combien je l'aime et ce- malgré toutes mes infidélités, toutes mes lâchetés, tous mes manques d'amour..."oui Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime.

Ecrit par CLD (Charente Maritime)

Méditation pour le Jeudi Saint



Où est-il ton Dieu ?

Le voici, il s'est levé de table, il a pris un linge, un bassin.

Il a pris de l'eau.

Peut-être ses disciples ont-ils cru qu'il allait une fois encore changer l'eau en vin !

Il s'est agenouillé devant ses disciples, doucement, humblement, de peur de les effaroucher !

Il a versé l'eau dans le bassin, et s'est mis à leur laver les pieds.

Il est là sans mot.

Il sait la douceur de ce geste. Marie vient de lui offrir ce service, il y a quelques jours seulement, à Béthanie. Il a appris d'elle la beauté du geste, la délicatesse du toucher.

Où est-il ton Dieu ?

Là, baisse les yeux, regarde, à hauteur du pauvre, du petit !

Là, à genoux devant toi, mendiant ton accueil.

Oui, ton Dieu a retroussé ses manches, et s'est mis au service.

Il n'a pas choisi, il ne s'est pas dit : « Celui-là il est avare, un jour il va me vendre. Celui-là, c'est un lâche. Celui-là, cinq contre un qu'il me laissera tomber ! Alors, je passe leur tour ! »

A tous, il a lavé les pieds, simplement, tout bonnement, avec la tendresse de son cœur pour seul parfum.

Il est là à tes pieds.

Il mendie ton accueil. Qu'as-tu à lui donner ?

Il voudrait l'espace de ton cœur,

Il voudrait le creux de ta vie,

Il voudrait verser sur tes plaies, l'eau de son amour,

Il voudrait te partager son pain, et son vin!

Il voudrait te confier sa vie !

*Thérèse Marie DUPAGNE, Moniale et Prieure Bénédictine
Monastère Notre Dame d'Hurtebise (Ardennes Belges)*

Méditation pour le Jeudi Saint

C'était une belle fête de famille comme on en connaît encore aujourd'hui, pour le Noël, ou pour un anniversaire.

C'était une belle fête de famille, avec les amis, ceux qu'on aime bien et ceux qu'on aime un peu moins, mais qu'on invite parce qu'il le faut bien.

Une belle fête de famille avec une maison briquée qui respire la joie de vivre.

Une table bien mise et des effluves de rôti qui s'envolent de la cuisine.

Des rires, des sourires, des souvenirs que l'on partage en tendresse.

C'était une belle fête de famille. Tout était prêt.

Cela aurait pu, cela aurait dû... Etre une belle fête de famille.

Mais comme souvent, il y en a un qui trouble la pureté des rencontres.

Il y en a un qui chante faux, qui sonne faux, qui sourit faux, qui rit faux et même qui a les souvenirs qui sont faux.

Il y en a un qui ne se réjouit pas avec les autres. Parce que ce jour-là, ce soir-là, il n'est pas comme les autres.

Cela aurait pu, cela aurait dû... Etre une belle fête de famille.

Cela a déjà mal commencé lorsque la jeune femme a apporté la bassine pour la toilette.

Alors, il s'est levé. D'un geste ferme et tendre, il a repoussé la jeune fille. Il lui a pris le linge des mains. Il l'a noué autour de ses reins.

Alors il s'est mis à genoux, lui qui devait vivre debout. Ou à la rigueur assis, mais pas à genoux.

Avec ses mains grandes et douces, il a lavé les pieds de ses amis. Les uns après les autres, les uns plus sales que les autres.

Il y avait là les pieds poussiéreux de celui qui avait longtemps marché.

Des pieds crevassés par les cailloux des chemins.

Des pieds ensanglantés par les ronces des bas-côtés.

Il y avait là les grands pieds des pêcheurs dans la barque, tannés par le soleil, burinés par le sel.

Il y avait là les pieds innocents de la jeunesse et les pieds soignés du fonctionnaire qui voyage assis.

Il y avait les pieds du maquisard, et des pieds hésitants, douteux, et les pieds de la trahison...

Il les a tous lavés, les uns après les autres, en les essuyant avec le linge autour de sa taille.

Tous, sauf deux... car il s'est arrêté devant des pieds durs comme la pierre. Des pieds qu'il ne devait pas toucher. Il les a lavés tout de même, malgré les réticences du propriétaire.

Puis il a enlevé le linge, et il s'est assis, les pieds sales parmi les pieds lavés, les pieds impurs parmi les purs. Etonnement !

Cela aurait pu, cela aurait dû... Etre une belle fête de famille.

Puis il a continué son petit manège.

"Il va me trahir". Mais comment peut-il dire cela un soir de fête de famille ?

Cela jette un froid dans l'ambiance moelleuse de ce soir de fête. Le rôti sentait toujours aussi bon.

Mais maintenant flottait aussi l'odeur du pain.

Et chacun se regarde. Comme pour voir en l'autre la petite étincelle qui trahira la trahison.

Ca y est : l'ambiance est foutue. Colère...

Cela aurait pu, cela aurait dû... Etre une belle fête de famille.

"Il va dire trois fois qu'il ne me connaît pas." Au point où on en était, un de plus ou un de moins, cela n'a pas grande importance. Il s'est reconnu, l'homme aux pieds de pierre, qui ne voulait pas être lavé. Lui, il sait que l'autre ne se trompe jamais. Honte...

Cela aurait pu, cela aurait dû... Etre une belle fête de famille.

Ils sont assis autour de la table. Cela ne pouvait pas bien se passer. Ils étaient treize à table. Catastrophe.

Personne n'avait fait attention. Personne n'avait vu venir.

Alors, ils ont mangé, tranquilles. Chacun essayant d'oublier l'étonnement des pieds, la colère de la trahison, la honte du reniement.

Le mouton était bon. La sauce aux herbes n'était pas trop amère, juste ce qu'il fallait pour se souvenir du premier repas, il y a longtemps de cela. Le pain était croustillant, le vin gouleyant.

Puis il y en a un qui s'est levé. Il a récité comme son père le lui avait appris les phrases rituelles, avec des mots qui revenaient, des mots qui sentaient bon le bonheur, des mots comme liberté, salut, peuple. Cela aurait pu, cela aurait dû... Etre une belle fête de famille.

Puis, tranquillement, sans hâte, sans brusquerie, il a pris une galette de pain. Il a dit merci à Dieu, comme c'est la coutume. Puis il l'a séparée, disant : "Prenez et mangez..." jusque-là, rien de surprenant. Ils connaissaient ces gestes rituels.

"... Ceci est mon corps." Personne ne peut comprendre cela. Personne ne mange personne dans ce pays, chez ces gens-là.

Il a aussi pris la coupe, toujours sans hâte et sans brusquerie. Il a dit merci à Dieu, comme pour la galette de pain, comme c'est la coutume. Puis il l'a tendu à son voisin en disant : "Buvez-en tous..." Jusque-là, tout va bien. Et déjà la main s'est tendue pour prendre la coupe. "... ceci est mon sang..." Mais qui peut comprendre cela ?

De la suite, ils n'ont retenu que quelques mots : "... versé pour vous... pardon des péchés.... alliance nouvelle..."

Ils se sont regardés. Consternation !...

Cela aurait pu, cela aurait dû... Etre une belle fête de famille.

Puis ils sont sortis dans la nuit, pour une promenade digestive sous les oliviers du jardin. Le mouton se digérait facilement, mais tous ces mots, tous ces événements, toute cette soirée qui aurait pu, qui aurait dû être une belle fête de famille, tout cela passait mal, très mal. Ils avaient comme un poids sur l'estomac. Dans le jardin ils se sont allongés sous l'arbre. Il a continué. Quelques pas seulement. Mais tout un monde ! Il priait. Ils dormaient.

Il luttait. Ils capitulaient.

Il les réveillait. Ils s'endormaient.

Cela aurait pu, cela aurait dû... Etre une belle fête de famille.

Enfin, il y a eu les soldats, et le traître avec son baiser fielleux. Un peu de remue-ménage, un peu de sang, puis plus rien dans le jardin, sauf un drap abandonné sous un olivier.

Cela aurait pu, cela aurait dû... Etre une belle fête de famille.

Mais voilà, c'était une fête de famille, qui comme tant d'autres, a mal fini.

Il ne reste plus qu'à oublier, qu'à mettre une croix dessus. Demain sera un autre jour !

<http://www.paroisse-graffenstaden.com>